

M. MCGREGOR.—Je crois que nous devrions engager M. Burgess, maintenant qu'il a la direction de ce département, à se présenter devant le comité à sa prochaine séance, qui aura lieu au commencement de l'hiver, avec une politique formulée de manière à nous permettre de nous présenter devant la Chambre et de déclarer que nous voulons sérieusement que le pays se peuple. Il n'y a pas un peuple sur la terre qui possède un domaine comme le nôtre. Nous avons le plus beau pays, et le cultivateur s'y rend dans des conditions qu'il ne trouvera nulle part ailleurs. Il y trouve un climat favorable et un sol des plus fertiles, du foin prêt à être fauché, et, avec une paire de bœufs, il peut préparer 80 acres de terre et les ensemercer l'année suivante, et ayant un domaine si riche et si vaste pourquoi ne pas songer à le peupler? Pourquoi ne pas nous empresser sérieusement de coloniser cette immense région? Chaque piastre que nous dépensons pour attirer les immigrants dans les anciennes provinces est à peu près perdue. Songeons à peupler le Nord-Ouest, chaque partie qui peut l'être, et nous en retirons quatre fois autant qu'il en coûtera, et en peu de temps. Je ne m'opposerais pas à ce qu'il nous arrive des gens âgés, qu'ils viennent de n'importe quel pays, mais ce sont les jeunes gens qui les remplaceront et qui peupleront cette région. En examinant la statistique du Kansas, du Nebraska et du Texas, et celle d'autres nouveaux pays il est étonnant de voir le nombre de gens qui s'y établissent tous les ans; et, ici, nous restons tranquilles et nous laissons nos terres à l'abandon. Je crois que nous devrions nommer un comité spécial aux fins de s'entendre avec ceux qui ont la direction de l'immigration, et que nous devrions avoir dans ce département les meilleurs employés du gouvernement. Si nous le désirons sérieusement nous pouvons peupler ce pays.

M. DAVIN.—Je suis très heureux d'entendre M. McGregor parler de la sorte. Je crois que ce comité devrait, maintenant que la direction de ce département a été confiée à un ministère qui a déployé beaucoup d'énergie dans l'administration de ses affaires, faire autant que possible quelque chose dans le sens indiqué par M. McGregor. Si nous pouvons nommer un comité pour conférer avec le ministère de l'intérieur, je crois que ce serait avantageux. Nous pourrions faire quelques recommandations. Ce que nous voulons, M. le président, c'est un vaste projet qui aura pour résultat le peuplement de ce pays. M. McGregor a traité cette question à un point de vue digne d'un homme d'Etat. Le département de l'immigration est le plus important de tous ceux que nous avons dans le pays. Quelle est l'utilité d'un ministre des finances si le pays ne progresse pas, ne se développe pas? Remplissez le pays d'immigrants et vous lui fournirez les moyens d'être utile à notre avancement. Ce que nous voulons c'est un projet gigantesque. Maintenant que le transfert a eu lieu, M. Burgess devra s'en occuper. Il a contribué beaucoup à l'inauguration de la politique de son propre ministère, et il devra aider autant à formuler cette nouvelle politique. Il est évident que M. Burgess n'est pas en état de nous dire maintenant ce qu'il entend faire. Il nous a déclaré qu'il n'avait pas encore de plan bien défini. Je crois que les mesures qui ont été adoptées jusqu'à ce jour sont excellentes. Les changements qui ont été faits sont sages, mais nous voulons un projet vaste, immense. Il est ridicule que les immigrants s'en aillent aux Etats-Unis quand nous avons, dans le Manitoba et le Nord-Ouest, un pays qui offre de plus grands avantages.

M. ROOME.—J'approuve une grande partie de ce que les deux derniers orateurs ont dit, mais pas en entier. Je crois que la réduction des dépenses est un pas dans la bonne voie. Adopter un plan gigantesque pour coloniser le Nord-Ouest en peu d'années aux dépens des anciennes provinces, n'est pas ce que ce comité ou le parlement désire. Pendant plusieurs années, le gouvernement américain n'a pas fourni une seule piastre pour aider à la colonisation des nouveaux Etats. Celle-ci a été faite par les gens eux-mêmes, par les annonces dans les journaux et par les compagnies de chemins de fer. Nous ne pouvons pas dépenser pour coloniser ce pays aux frais des anciennes provinces. Les cultivateurs de ces provinces ont payé pour envoyer des cultivateurs au Nord-Ouest pour leur faire concurrence. Je dis que nous devrions commencer avec prudence. Je crois qu'il est temps de bien faire connaître le Nord-Ouest au moyen d'annonces, vu que les Etats-Unis sont remplis, et que le flot de l'immigration doit prendre une autre direction. Nous avons une vaste région: